



PRÉFET DE LA HAUTE-SAVOIE

Préfecture

Direction du cabinet, de la sécurité
intérieure et de la protection civile

Bureau des affaires générales et politiques

Références : DG

Affaire suivie par Damien GOURDOL
04 50 33 61 13
damien.gourdol@haute-savoie.gouv.fr

Annecy, le jeudi 16 juin 2011

Le préfet de Haute-Savoie

à

Mesdames et Messieurs les maires du département
(en communication à Messieurs les sous-préfets)

circulaire

objet : 71^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.

pièce jointe : -Message du ministre de la défense et des anciens combattants.
-Texte de l'Appel du général de Gaulle.

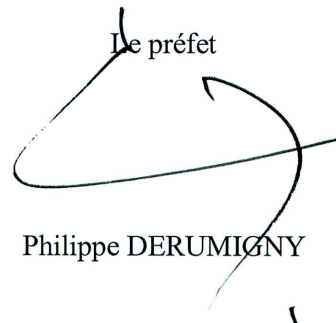
Comme chaque année, l'anniversaire de l'Appel historique du 18 juin 1940 sera célébré dans toute la France.

Par décret du 10 mars 2006, le 18 juin a d'ailleurs été institué, « journée nationale commémorative de l'Appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi ».

A l'occasion de ce 71^{ème} anniversaire, il vous appartient d'organiser dans votre commune une cérémonie devant le monument aux morts, comportant la lecture de l'Appel du général de Gaulle et le message du ministre de la défense et des anciens combattants, que vous trouverez ci-joints.

Enfin, je vous rappelle qu'il y aura lieu de prévoir le pavoisement aux couleurs françaises des édifices publics durant toute la journée du samedi 18 juin 2011.

Le préfet



Philippe DERUMIGNY

Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »

**Message de Gérard LONGUET,
Ministre de la défense et des anciens combattants
à l'occasion de la
Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle
à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi
Le 18 juin 2011**

Nous commémorons ensemble, aujourd'hui, le 71^e anniversaire de l'Appel historique du général de Gaulle à poursuivre la lutte contre l'ennemi, lancé de Londres le 18 juin 1940.

Souvenons-nous : ces semaines-là, les Français sont les acteurs ou les témoins impuissants d'une tragédie nationale. L'humiliation militaire s'achève par une défaite écrasante que rien ne laissait prédire et que rien ne semble pouvoir endiguer. En cet instant pathétique, ce 18 juin 1940, la France a perdu la guerre.

Pourtant, ce même jour, au mépris des évidences du moment et avec une fulgurante prémonition, un général inconnu, adresse, depuis Londres, un vibrant message aux Français. Il y refuse le renoncement, il les exhorte à poursuivre la lutte aux côtés des Alliés, il les adjure de ne pas perdre espoir en la victoire.

En quelques phrases à l'écho lointain, le Général de Gaulle entre, ce 18 juin, dans l'Histoire.

En entretenant, aujourd'hui encore, le souvenir de cet Appel, nous ne rendons pas seulement hommage à l'homme qui dit non, au chef de guerre exceptionnel qui incarna l'honneur d'un pays asservi et à l'homme d'Etat qui prit en main le destin de la France. Nous honorons la mémoire de celles et ceux, épris d'idéal, de justice et de liberté, qui, au péril de leur vie, malgré la traque, la répression et la torture, eurent le courage de relever la tête et de poursuivre le combat.

A ces Français, unis dans une même espérance, je veux aujourd'hui rendre l'hommage appuyé qui leur est dû.

Français Libres venant de métropole, des départements ou des territoires d'outre-mer et des vastes espaces qui constituaient alors l'Empire, résistants de l'intérieur, de toutes convictions, qui choisirent de mener le combat sur le territoire national, ils ont tous mérité de la patrie.

En cette année des Outre-mer, un hommage tout particulier doit être rendu aux ressortissants de ces terres lointaines qui ont fait le choix de la Résistance.

Malgré l'éloignement de la Mère Patrie ou, peut-être, à cause de cet éloignement qui en faisait les dépositaires isolés d'une cause sacrée, nos compatriotes ultra-marins rejoignirent en masse le camp de la dignité et de l'honneur.

Dès l'été 1940, refusant le joug de Vichy représenté par l'amiral Robert, la dissidence se fait jour et s'enracine aux Antilles.

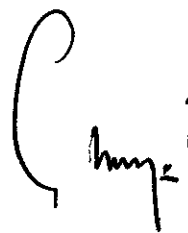
Tandis que certains s'organisent localement en groupes de résistance, tel Aimé Césaire avec la revue *Tropiques*, plusieurs milliers de jeunes antillais choisissent la voie de l'exil en rejoignant les îles britanniques de la Dominique et de Sainte-Lucie pour participer, au sein des FFL, aux rudes combats contre les forces de l'Axe.

Le 2 septembre 1940, l'Océanie française rejoint la France libre. Le bataillon du Pacifique se couvre alors rapidement de gloire dans la guerre de course qu'il mène dans le désert libyen contre l'Afrikakorps et les troupes italiennes.

L'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon est libéré de la fêrle dégradante de Vichy dès décembre 1941, puis c'est au tour de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Guyane qui se libèrent par elles-mêmes, en 1943.

Ces événements sont le fait de femmes et d'hommes unis dans un même amour de leur patrie meurtrie et dans un même rejet de la compromission et de l'injustice. Ils furent, en cela, les dignes compagnons de Félix Eboué, grande figure de l'Outre-mer, originaire de Guyane, qui reste, en tant que Gouverneur du Tchad, l'un des premiers à avoir répondu à l'appel du 18 juin.

A la hauteur de ce refus de la capitulation, de cet inflexible orgueil national, et cette fière fidélité à nos valeurs, nous commémorons ce souvenir et nous inclinons devant leur mémoire.

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Guye' or similar, with a large, stylized initial 'G' on the left.